

Chanson de La Palisse - Paroles de Bernard de la Monnoye (XVIIIème siècle)

On y relèvera les **lapalissades** en *italique* dans le texte, presque toutes formées sur le dernier vers de chaque strophe :

<p>Messieurs, vous plaît-il d'ouïr L'air du fameux La Palisse ? Il pourra vous réjouir <i>Pourvu qu'il vous divertisse.</i> La Palisse eut peu de bien Pour soutenir sa naissance, Mais il ne manqua de rien <i>Dès qu'il fut dans l'abondance.</i> Bien instruit dès le berceau, Jamais, tant il fut honnête, Il ne mettait son chapeau, <i>Qu'il ne se couvrit la tête.</i> Il était affable et doux, De l'humeur de feu son père, Et n'entraît guère en courroux <i>Si ce n'est dans la colère.</i> Il buvait tous les matins, Un doigt, tiré de la tonne, Et mangeant chez ses voisins, <i>Il s'y trouvait en personne.</i> Il voulait <i>aux bons repas</i> Des mets exquis et fort tendres, Et faisait son Mardi Gras, <i>Toujours la veille des Cendres.</i></p>	<p>Ses valets étaient soigneux De le servir d'andouillettes, Et n'oubliaient pas les œufs, <i>Surtout dans les omelettes.</i> De l'inventeur du raisin, Il rêverait la mémoire ; Et pour bien goûter le vin <i>Jugeait qu'il en fallait boire.</i> Il disait que le nouveau Avait pour lui plus d'amorce ; Et moins il y mettait d'eau <i>Plus il y trouvait de force.</i> Il consultait rarement Hippocrate et sa doctrine, Et se purgeait seulement <i>Lorsqu'il prenait médecine.</i> Il aimait à prendre l'air Quand la saison était bonne ; Et n'attendait pas l'hiver <i>Pour vendanger en automne.</i> Il épousa, se dit-on, Une vertueuse dame ; S'il avait vécu garçon, <i>Il n'aurait pas eu de femme.</i></p>	<p>Il en fut toujours chéri, Elle n'était point jalouse ; Sitôt qu'il fut son mari, <i>Elle devint son épouse.</i> D'un air galant et badin Il courtoisait sa Caliste, Sans jamais être chagrin, <i>Qu'au moment qu'il était triste.</i> Il passa près de huit ans, Avec elle, fort à l'aise ; Il eut jusqu'à huit enfants : <i>C'était la moitié de seize.</i> On dit que, dans ses amours, Il fut caressé des belles, Qui le suivirent toujours, <i>Tant qu'il marchât devant elles.</i> Il brillait comme un soleil ; Sa chevelure était blonde : Il n'eût pas eu son pareil, <i>S'il avait été seul au monde.</i> Il eut des talents divers, Même on assure une chose : Quand il écrivait des vers, <i>Qu'il n'écrivait pas en prose.</i></p>
<p>Au piquet, par tout pays, Il jouait suivant sa pente, Et comptait quatre-vingt-dix, <i>Lorsqu'il faisait un nonante.</i> Il savait les autres jeux, Qu'on joue à l'académie, Et n'était pas malheureux, <i>Tant qu'il gagnait la partie.</i> En matière de rébus, Il n'avait pas son semblable : S'il eût fait des impromptus, <i>Il en eût été capable.</i> Il savait un triolet, Bien mieux que sa patenôtre : Quand il chantait un couplet, <i>Il n'en chantait pas un autre.</i> Il expliqua doctement La physique et la morale : Il soutint qu'une jument <i>Est toujours une cavale.</i> Par un discours sérieux, Il prouva que la berlue Et les autres maux des yeux <i>Sont contraires à la vue.</i></p>	<p>Chacun alors applaudit À sa science inouïe : Tout homme qui l'entendit <i>N'avait pas perdu l'ouïe.</i> Il prétendit, en un mois, Lire toute l'Écriture, Et l'aurait lue une fois, <i>S'il en eût fait la lecture.</i> Il fut à la vérité, Un danseur assez vulgaire ; Mais il n'eût pas mal chanté, <i>S'il avait voulu se taire.</i> Il eut la goutte à Paris, Longtemps cloué sur sa couche, En y poussant des hauts cris, <i>Il ouvrait bien fort la bouche.</i> Par son esprit et son air Il s'acquît le don de plaire ; Le Roi l'eût fait Duc et Pair, <i>S'il avait voulu le faire.</i> Mieux que tout autre il savait À la cour jouer son rôle : Et jamais lorsqu'il buvait <i>Ne disait une parole.</i></p>	<p>On s'étonne, sans raison, D'une chose très commune ; C'est qu'il vendit sa maison : <i>Il fallait qu'il en eût une.</i> Il choisissait prudemment De deux choses la meilleure ; Et répétait fréquemment <i>Ce qu'il disait à tout heure.</i> Lorsqu'en sa maison des champs Il vivait libre et tranquille, On aurait perdu son temps <i>À le chercher à la ville.</i> Un jour il fut assigné Devant son juge ordinaire ; S'il eût été condamné, <i>Il eût perdu son affaire.</i> Il voyageait volontiers, Courant par tout le royaume ; Quand il était à Poitiers, <i>Il n'était pas à Vendôme.</i> Il se plaisait en bateau ; Et soit en paix, soit en guerre, Il allait toujours par eau, <i>À moins qu'il n'allât par terre.</i></p>
<p>On raconte, que jamais Il ne pouvait se résoudre À charger ses pistolets, <i>Quand il n'avait pas de poudre.</i> On ne le vit jamais las, Ni sujet à la paresse : Tant qu'il ne dormait pas, <i>On tient qu'il veillait sans cesse.</i> Un beau jour, s'étant fourré Dans un profond marécage, Il y serait demeuré, <i>S'il n'eût pas trouvé passage.</i> Il fuyait assez l'excès ; Mais dans les cas d'importance, Quand il se mettait en frais, <i>Il se mettait en dépense.</i> C'était un homme de cœur, Insatiable de gloire ; Lorsqu'il était le vainqueur, <i>Il remportait la victoire.</i></p>	<p>Les places qu'il attaquait, À peine osaient se défendre ; Et jamais il ne manquait <i>Celles qu'on lui voyait prendre.</i> Dans un superbe tournoi, Prêt à fournir sa carrière, Il parut devant le Roi : <i>Il n'était donc pas derrière.</i> Monté sur un cheval noir, Les dames le reconnurent ; Et c'est là qu'il se fit voir <i>À tous ceux qui l'aperçurent.</i> Mais bien qu'il fût vigoureux, Bien qu'il fût le diable à quatre, Il ne renversa que ceux <i>Qu'il eut l'adresse d'abattre.</i> Un devin, pour deux testons, Lui dit, d'une voix hardie, Qu'il mourrait delà des monts <i>S'il mourait en Lombardie.</i></p>	<p>Il y mourut, ce héros, Personne aujourd'hui n'en doute ; Sitôt qu'il eut les yeux clos, <i>Aussitôt il n'y vit goutte.</i> <i>Monsieur d'la Palisse est mort,</i> <i>Il est mort devant Pavie,</i> <i>Un quart d'heure avant sa mort,</i> <i>Il était encore en vie.</i> Il fut, par un triste sort, Blessé d'une main cruelle. On croit, puisqu'il en est mort, <i>Que la plaie était mortelle.</i> Regretté de ses soldats, Il mourut digne d'envie ; Et le jour de son trépas <i>Fut le dernier jour de sa vie.</i> <i>Il mourut le vendredi,</i> <i>Le dernier jour de son âge ;</i> <i>S'il fût mort le samedi,</i> <i>Il eût vécu davantage.</i> J'ai lu dans les vieux écrits Qui contiennent son histoire, Qu'il irait en Paradis, <i>S'il n'était en Purgatoire.</i></p>

